

# Histoire d'un mot : l'adobe, de l'Égypte ancienne à *Acrobat Reader*

Amaury Pétigny

FESP – Université du Caire


En 2019, l'entreprise informatique Adobe Inc. fournissait ses logiciels-phares Acrobat, Acrobat Reader et Adobe Scan à 800 millions d'utilisateurs<sup>1</sup>. Qui n'a jamais utilisé Photoshop, Flash ou Acrobat ? Avant d'être associé à l'informatique, le mot « adobe » a connu une longue et fascinante histoire qui commence en Égypte ancienne.

## 1. Définitions

Avant d'entreprendre l'étude diachronique du mot, définissons l'« adobe ». Le site du *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* (CNRTL) le définit ainsi : « Argile qui, mélangée d'eau et d'une faible quantité de paille hachée ou d'un autre liant, peut être façonnée en briques séchées au soleil »<sup>2</sup>. Même sens en anglais d'après le *Oxford Learners' Dictionary* : « mud that is dried in the sun, mixed with straw and used as a building material »<sup>3</sup>. Les deux langues ont emprunté le mot à l'espagnol en conservant son sens d'origine. Ainsi, le *Diccionario de la lengua española* de la Real Academia Española fournit la définition suivante : « Masa de barro mezclado a veces con paja, moldeada en forma de ladrillo y secada al aire, que se emplea en la construcción de paredes o muros »<sup>4</sup>.

## 2. L'origine du mot : Égypte ancienne, Mésopotamie ou Levant ?

Qu'il s'agisse de l'arabe, de l'espagnol, du français ou de l'anglais, les études savantes consacrées au mot « adobe » s'accordent sur son origine égyptienne<sup>5</sup>.

Dès l'Ancien Empire, , *db.t*, désigne une « brique », un « bloc » ou un « lingot »<sup>6</sup>. Le corpus inventorié par le *TLA* compte 71 occurrences du mot, de la IV<sup>e</sup> dynastie (2670-2500 av. J.-C.) à l'époque ptolémaïque (332-31 av. J.-C.), réparties comme suit<sup>7</sup> :

---

<sup>1</sup> <http://business.adobe.com/blog/the-latest/adobe-adds-new-pdf-capabilities-to-acrobat-reader-and-scan>.

<sup>2</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/adobe>.

<sup>3</sup> <http://www.oxfordlearnersdictionaries.com/definition/english/adobe?q=adobe>.

<sup>4</sup> <http://www.rae.es/drae2001/adobe>.

<sup>5</sup> W. Lane la signale dans son *Arabic-English Lexicon* (New York, 1876, p. 1888). On se reportera aux diverses études citées ci-après.

<sup>6</sup> *Wb* 5, 553, 7-554, 18. Pour l'égyptien ptolémaïque, cf. P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon: a lexicographical study of the texts in the Temple of Edfu*, OLA 78, Louvain, 1997, p. 1233-1234.

<sup>7</sup> Lemma no-183120.

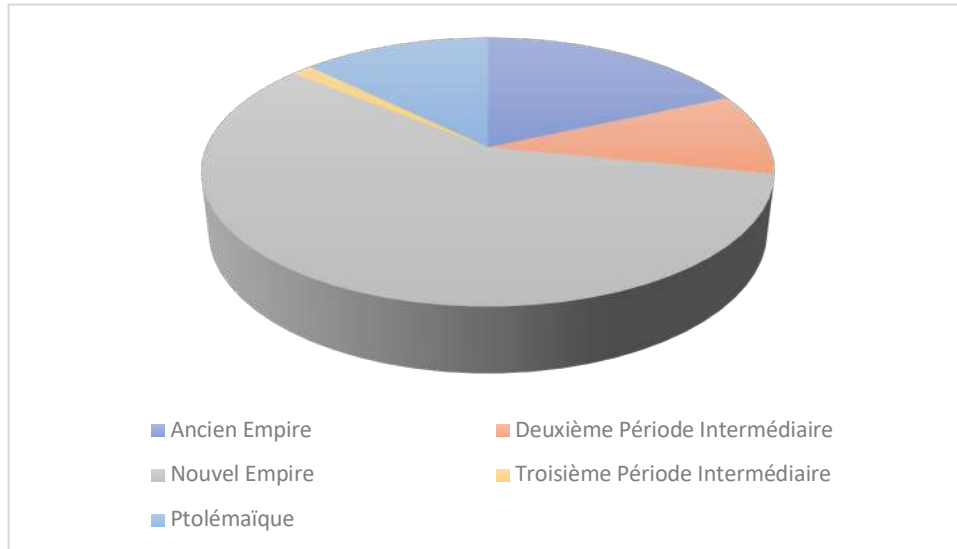


Fig. 1. Répartition chronologique des occurrences de *db.t* (© A. Pétigny 2023).

Dans l'ensemble des attestations qu'enregistre le *TLA*, le sens de « brique » est le plus fréquent : 65 sur un total de 71, soit 91,5 %. Notons qu'en égyptien tardif, *db.t* devient *db.t*,  $\text{𓄂} \text{𓄃}$ , et signifie la « brique », le « bloc de sel », le « coussin », l'« oreiller » ou encore la « brique de naissance »<sup>8</sup> tandis qu'une relation métonymique apparaît avec *dby.t* dont l'un des sens est « sable », « argile »<sup>9</sup>.

Le linguiste japonais F. Yajima (1974) a proposé une étymologie alternative, à partir du sumérien DUB/akkadien *tuppu*, la « tablette d'argile »<sup>10</sup>, qu'aurait emprunté l'égyptien. Pour autant, l'auteur admet lui-même, d'une part, que la « brique crue » se dit SIG<sub>4</sub> en sumérien, transcrit *šeb* en akkadien. D'autre part, il ne tranche pas entre ses deux propositions d'étymons suméro-akkadiens, DUB et *šeb*, pour l'égyptien *db.t*. Il semble prudent d'écarter ces hypothèses isolées et hautement contestables sur les plans sémantique et morphologique. La même prudence nous incite à exclure une autre hypothèse, plus improbable encore, émise par W.F. Albright qui soutient que l'égyptien a dérivé du sémitique commun de la manière suivante<sup>11</sup> : la prononciation de *db.t* en égyptien ancien aurait donné à peu près /*ġâbeit*/ en lien avec la racine sémitique  $\sqrt{gbl}$  (-*sic*-), « mouler des briques », réalisée dans l'arabe *ġabala* et l'éthiopien (-*sic*-) *genfal*. Le seul argument phonologique suffit à invalider cette étymologie farfelue. Il va sans dire qu'aucune de ces deux propositions n'a été retenue par les recueils d'emprunts sémitiques en égyptien<sup>12</sup>.

<sup>8</sup> L.H. LESKO, *A Dictionary of Late Egyptian II*, Fall River, 2002<sup>2</sup>, p. 244.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 245.

<sup>10</sup> F. YAJIMA, « Spanish *adobe* < Sumerian DUB or *šeb* », *Bulletin of the Society for Near Eastern Studies in Japan* 18/1 (1974), p. 1-6 [en japonais, *abstract* détaillé en anglais, p. 141]. Le *Pennsylvania Sumerian Dictionary (PSD)* recense 1183 occurrences du terme, majoritairement dans la période 2500-2000 av. J.-C. [<http://psd.museum.upenn.edu/nepsd-frame.html> : lemme *dub* - TABLET].

<sup>11</sup> W.F. ALBRIGHT, « The Etymology of Sp. *Adobe* 'sun-dried brick' », *The John Hopkins University Circular – Phil. Ass.* 306/6, 1918-1919, p. 37.

<sup>12</sup> Par exemple, elles ne sont pas mentionnées dans J.E. HOCH, *Semitic Words in Egyptian Texts of the New Kingdom and Third Intermediate Period*, Princeton, 1994.

### 3. De l'égyptien ancien au copte

En démotique, l'égyptien de tradition *ḏb.t* évolue vers les formes *ḏb(.t)* et *tb(.t)*<sup>13</sup>. Le sens de « brique » est assuré par les sources démotiques qui fournissent l'équivalent grec πλίνθος<sup>14</sup>. Des variantes orthographiques sont attestées comme *tb3(.t)* ou *tby(.t)*. Le *Chicago Demotic Dictionary* énumère plusieurs expressions construites avec *tb(.t)* comme : *tby.t thn3*, « brique de faïence », *ir ppy tb*, « mouler des briques », *tby psy*, « brique cuite », *tby kpy* ou *kpe tb*, « brique de voûte », *dbi ms*, « brique de naissance », et enfin *tby n kt*, « brique de construction »<sup>15</sup>.

Au total, le *Thesaurus Linguae Aegyptiae* recense 34 attestations du lemme sous ses différentes variantes en démotique<sup>16</sup>. L'évolution phonologique vers le cognat copte τῶβε s'explique aisément par les phénomènes qu'on observe déjà en démotique : la chute de la désinence du féminin *.t* et la substitution de la dentale copte τ à la palatale *ḏ* de l'égyptien ancien.

### 4. Du copte à l'arabe

En copte, le dialecte sahidique présente les formes τῶβε et τῶβε<sup>17</sup>. La base de données *ANNIS* recense 170 attestations du lemme toujours avec le sens de « brique »<sup>18</sup>. Un exemple fourni par le *Coptic Dictionary Online*<sup>19</sup> et tiré de la version sahidique des *Apophthegmata Patrum* (124) de Paul Orose illustre la distinction entre « brique crue », τῶβε nome, et « brique cuite », τερποσε<sup>20</sup> :

ΑΧΧΟΟC ΝΟΙΑΠΑ ΖΩΡCΙΗCΙ ΧΕΟΥΤῶΒΕ ΝΟΜΕ ΕΥΘΑΝΝΟΧC ΕΥCΙΝΤΕ ΖΑΤΜΠΕΡΟ.  
 ΝCΝΑΖΥΠΟΜΙΝΕ ΑΠ ΝΟΥΖΟΥ ΝΟΥΩΤ ΤΤΕΡΠΟCΕ ΔΕ ΦΑC ΜΟΥΝ ΕΒΟΛ ΝΤΖΕ ΜΠΩΝΕ

Apa Orose a dit : « Une brique crue posée comme fondation près du fleuve ne durera pas un seul jour mais celle qui a été cuite est solide comme un roc »<sup>21</sup>.

L'emprunt de τῶβε en arabe, sous la forme طوب (*tūb*), ne présente pas de difficulté phonologique particulière. D'après W. B. Bishai (1964, p. 46), le passage du /ō/ copte au /ū/

<sup>13</sup> *CDD T*, p. 137-139.

<sup>14</sup> *CDD T*, p. 137 ; H. G. LIDDELL et R. SCOTT, *A Greek-English Lexicon*, Oxford, 1901, p. 1229.

<sup>15</sup> *CDD T*, p. 138-139.

<sup>16</sup> Lemma-no. 7170.

<sup>17</sup> W. E. CRUM, *A Coptic Dictionary*, Oxford, 1939, p. 398a ; W. B. BISHAI, « Coptic Lexical Influence on Egyptian Arabic », *JNES* 23/1, 1964, p. 46 ; J. ČERNÝ, *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge, 1976, 181 ; G. VITTMANN, « Zum koptischen Sprachgut im Ägyptisch-Arabischen », *WZKM* 81, 1991, p. 216 ; A.A.-H. YOUSSEF, *From Pharaoh's Lips. Ancient Egyptian Language in the Arabic of Today*, Le Caire, New York, 2003, p. 25. W. Vycichl est le seul à mentionner une forme bohairique τῶβι (*Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Louvain, 1983, p. 210). Les formes τῶβε et τῶβι qu'il évoque coïncident avec les versions coptes du mois de tybi, premier mois de *pr.t* (janvier/février). Il prétend également que la forme τῶβε aurait été influencée par le verbe τῶβε « sceller, fermer » (< égyptien ancien *ḏb* ).

<sup>18</sup> <http://annis.copticscriptorium.org/annis/scriptorium>.

<sup>19</sup> <http://coptic-dictionary.org/entry.cgi?tla=C4084>.

<sup>20</sup> La brique cuite était connue avant l'époque romaine comme le prouve l'expression *tby psy* en démotique (pBruxelles 6034, ligne 6), cf. *CDD T*, p. 139 *contra* W. VYICHL *op. cit.*, p. 210.

<sup>21</sup> <http://data.copticscriptorium.org/texts/ap/apophthegmata-patrum-sahidic-124-orsisius-1/>.

arabe se retrouve fréquemment. Quant à la transcription arabe ط du τ copte, elle est attestée par ailleurs dans les versions alloglottographiques<sup>22</sup> de mots coptes en alphabet arabe<sup>23</sup>.

Il est difficile de déterminer quand exactement la langue arabe a emprunté le copte τϩⲟⲃⲉ. Cependant, la notice que consacre le lexicographe cairote Ibn Manzūr (بن منظور) à طوب dans son *Dictionnaire* de 1308, le *Lisān al-‘Arab* (لسان العرب), contient quelques indications chronologiques<sup>24</sup>. Les mentions de أبو عمرو, c’est-à-dire Abū ‘Amr ibn al-‘Alā’ al-Basri, célèbre linguiste de Basra en Irak, fournit un *terminus ante quem non* au VIII<sup>e</sup> siècle dans la mesure où il est mort en 770. Ibn Manzūr mentionne également الشافعي, c’est-à-dire Abū ‘Abdillāh Muḥammad ibn Idrīs al-Shāfi‘ī, savant et juriste fondateur de l’une des quatre écoles juridiques du sunnisme (*madhāhib*) mort en 820. Enfin, il confirme que l’origine « égyptienne » du mot était bien connue : « الجوهري: والطوب الأجر، بلغة أهل مصر، « Al-Jawharī : et les ‘ṭūb’ sont des briques dans la langue des gens d’Égypte »<sup>25</sup>.

## 5. De l’arabe à l’espagnol

Le passage de طوب en arabe à « adobe » en espagnol nécessite quelques remarques. Tout d’abord, comme l’a indiqué l’arabisant R. Dozy dès le XIX<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>, la forme du mot au singulier est طُوبَةٌ et il s’agit d’un mot féminin. L’espagnol a donc emprunté le mot au pluriel, طُوبٌ, qui, en arabe, change de genre en changeant de nombre. De plus, le fait que le premier radical du mot soit une « lettre solaire », le ط, implique l’assimilation (coalescence) du ل de l’article, avec une prononciation /aṭ-ṭūb/ pour الطُوب. L’espagnol a donc emprunté le mot au pluriel et avec son article. Pour finir, la prononciation de و en /ō/ en espagnol trahit une influence du substrat copte dans l’arabe parlé à l’époque de l’emprunt<sup>27</sup>.

De surcroît, que l’on trouve le cognat en arabe égyptien tient de la logique mais son emprunt en castillan laisse à penser qu’on le trouvait aussi en arabe andalous. Or, la thèse défendue par F. Corriente et souvent reprise par les arabisants, est que l’arabe andalous se serait majoritairement construit à partir de dialectes yéménites<sup>28</sup>. Cette thèse est désormais battue en brèche et il s’avère que nombres de mots de l’arabe andalous relèvent en réalité du lexique pan-arabe ou de variantes régionales diverses, dont celle d’Égypte<sup>29</sup>. La diffusion pan-nord-africaine de l’arabe طُوب pourrait-elle avoir été facilitée par le berbère *uṭṭib* (*plurale tantum*),

<sup>22</sup> Le concept d’« alloglottographie » a été forgé par l’iranologue I. Gershevitch dans une étude des inscriptions de Darius I<sup>er</sup> à Béhistoun et désigne le fait d’écrire une langue avec une écriture habituellement dévolue à une autre langue (« The alloglottography of Old Persian », *Transactions of the Philological Society* 77/1, 1979, p. 114-190).

<sup>23</sup> C. PEUST, *Egyptian Phonology. An Introduction to the Phonology of a Dead Language, Monographien zur Ägyptischen Sprache* 2, Göttingen, 1999, p. 94.

<sup>24</sup> Texte original disponible en ligne : <http://arabiclexicon.hawramani.com> [s. v. طوب].

<sup>25</sup> al-Jawharī est un lexicographe turc arabophone, auteur d’un dictionnaire et mort en 1002. Cette origine égyptienne est confirmée au XVII<sup>e</sup> siècle par Yūsuf al-Mağribī : ويقولون على الأجر الطوب, « et ils disent pour les briques ‘aṭ-ṭūb’ », cf. E. W. A. ZACK, *Egyptian Arabic in the seventeenth century: a study and edition of Yūsuf al-Mağribī’s Daf’ al-iṣr’ ahl Miṣr*, Utrecht, 2009, p. 47.

<sup>26</sup> R. DOZY, *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l’arabe*, Leyde, 1869<sup>2</sup>, p. 46.

<sup>27</sup> On doit exclure un emprunt direct du catalan à l’arabe, sans l’article, sous la forme « tova », dans la mesure où le catalan a emprunté « adobe » au castillan d’abord sous la forme « atova », ce que confirme la date tardive, 1653, de la première attestation écrite en catalan. Voir : <http://www.diccionari.cat/cerca/gran-diccionari-de-la-llengua-catalana>.

<sup>28</sup> F. CORRIENTE, « Again on the ‘Yemenite connection’ of Andalusī Arabic and the other Western dialects », *FoOr* 51, 2014, p. 1-26.

<sup>29</sup> M. VAN PUTTEN, « The illusory Yemenite connection of Andalusī Arabic », *ZAL* 66 (2017), p. 5-44.

singulier *tuttiḫt*<sup>30</sup> ? L'arabe du Maghreb a-t-il constitué un intermédiaire entre l'arabe d'Égypte et l'arabe andalous ? En l'état actuel des connaissances, les sources ne permettent pas de le déterminer.

En Espagne, l'adjectif précède le substantif dans les formes documentées puisqu'on le trouve en 1062 dans l'expression latine « *et illa terra de illas adoveras* » qui désigne un site de production de briques<sup>31</sup>. La première attestation du substantif, au pluriel « *adoves* », en Castille et Léon, se trouve à la ligne 17 de la charte de la ville de Pozuelo de la Orden, voisine de Valladolid, rédigée en latin en 1139 : *Et si non vendiderit, claudat suam portam cum adoves*, « et s'il n'est pas vendu, scellez votre porte avec des adobes »<sup>32</sup>. Un *terminus a quo* au XI<sup>e</sup> siècle n'a rien pour surprendre étant donné que la période de la *Reconquista*, particulièrement après le XI<sup>e</sup>, fut propice aux interférences lexicales<sup>33</sup>.

Il reste à noter qu'un sens second s'est développé en castillan, par synecdoque, « adobe » désignant également, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, un type de fers de prisonniers car ces derniers portaient aux pieds une entrave sous la forme d'une lourde brique<sup>34</sup>.

Enfin, une pseudo-étymologie populaire a cours en Espagne qui relie fautivement l'adobe au verbe « *adobar* », « préparer la viande », « mariner », lui-même issu du vieux français « dauber » qui signifie « plâtrer », « recouvrir de blanc », du latin *dealbare* « blanchir » > *albus* « blanc »<sup>35</sup>, et dont le lexique gastronomique du français actuel a conservé la « daube ».

## 6. De l'espagnol à l'anglais et au français

La première attestation d'« *adobe* » en anglais (américain) date de 1739<sup>36</sup>. Le français l'a emprunté bien plus tard. Dans la littérature, il apparaît en 1868 dans le roman de Jules Verne, *Les Enfants du capitaine Grant*<sup>37</sup>. D'après le Littré de 1872-1877, c'est à l'espagnol du Mexique que le terme aurait été emprunté<sup>38</sup>. Si en français, le terme est resté assez confidentiel et réservé à des contextes techniques et exotiques – en référence à des contrées méridionales adeptes de cette technique de construction – l'anglais américain l'emploie, quant à lui, très fréquemment. La conquête espagnole de l'Amérique a permis l'introduction et la diffusion du mot.

Mais la réalité qu'il désigne, la brique crue moulée constituée de paille et d'argile, existe au moins depuis 5100 av. J.-C. sur le continent américain, lorsqu'elle fut employée pour un bâtiment monumental de Los Morteros, dans la vallée de Chao dans le nord du Pérou. Les

<sup>30</sup> W. VYCIHL *op. cit.*, p. 210.

<sup>31</sup> E. NEUVONEN, *Les arabismos del español en el siglo XIII*, Helsinki, 1911, p. 125. Précisons tout de même que le castillan, langue romane, naît d'une évolution du bas latin avec une implémentation lexicale arabe permise par les Mozarabes.

<sup>32</sup> <http://humanidades.cchs.csic.es/ih/paginas/fmh/pozuelo.html>. Notons que cette charte est en réalité plus ancienne que ne l'écrit E. Neuvonen qui avance la date de 1157.

<sup>33</sup> L'arrivée des tribus almoravides et almohades, respectivement en 1090 et 1146, marquée par l'intolérance religieuse et des persécutions, a conduit de nombreux Mozarabes à fuir vers les Asturies, pour se réfugier parmi les Hispano-Goths où ils se seraient mêlés aux Castillans. Cette coexistence aurait constitué le principal vecteur de pénétration des arabismes dans le castillan naissant, cf. D. RORABAUGH, *Arabic Influence on the Spanish Language*, Mémoire de Master, Seattle Pacific University, 2010, p. 4-5.

<sup>34</sup> <http://www.rae.es/drae2001/adobe>.

<sup>35</sup> <http://www.rae.es/drae2001/adobe> ; <http://www.cnrtl.fr/definition/adobe>.

<sup>36</sup> <http://www.etymonline.com/word/adobe>.

<sup>37</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/adobe>.

<sup>38</sup> É. LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, 1872-1877, s. v. « adobe ».

adobes ont aussi été employées, par exemple, dans les pyramides (*huacas*) de la culture de Moche au Pérou (100-700) et à Chanchán, capitale de l'empire du Chimor (900-1470), plus grande ville sud-américaine de l'ère précolombienne <sup>39</sup>.

Dans les États du sud et du sud-ouest des États-Unis, comme la Californie, le Nevada, l'Arizona, le Texas, le Nouveau Mexique, les adobes ont été utilisées pour construire les « *casonas* » (maisons de maître) et les missions espagnoles. Leur emploi a perduré jusqu'à nos jours.

## 7. Du nom commun au nom propre

C'est de cette pratique de construction courante dans le sud-ouest des États-Unis que dérive le nom de la célèbre entreprise informatique, actuellement nommée Adobe Inc. Elle fut fondée en 1982 par Charles Geshke et John Warnock, transfuges déçus de chez Xerox, et s'appelait à l'origine Adobe Systems. Derrière la maison de John Warnock, à Los Altos, coulait un ruisseau, l'Adobe Creek. Baptisé Arroyo San Antonio (« crique de Saint Antoine ») sur son cours supérieur et Arroyo de las Yeguas (« crique des Yeguas ») sur son cours inférieur, il est rebaptisé Adobe Creek en 1855, après que la Californie est devenue le trente-et-unième État américain à la suite de l'accord de 1850 <sup>40</sup>. Cet hydronyme doit sûrement son nom à la fabrication adjacente de briques crues, prisées par les missionnaires espagnols et les Indiens Pueblos dans la région.

## Conclusion

Par un effet de hasard, le nom d'Adobe Inc. coïncide donc avec la première attestation du mot, sous sa forme adjectivale, en Espagne au XI<sup>ème</sup> siècle, pour désigner un « site de production de briques crues ». L'étude d'un mot voyageur comme « adobe » nous a permis de mettre en évidence la relation complexe entre le mot et la chose, dans une perspective saussurienne. La technique de fabrication des adobes était connue dans le Croissant fertile depuis le Néolithique, notamment à Çatal Höyük au VII<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Mais, au gré des contacts civilisationnels, c'est finalement le vocable égyptien qui s'est imposé jusqu'à servir de référence pour un hydronyme et devenir le nom de l'une des entreprises informatiques les plus célèbres du monde.

<sup>39</sup> A. C. MAURICIO, R. GRIESELER, A. R. HELLER, W. VIVEEN, « The earliest adobe monumental architecture in the Americas », *Proc Natl Acad Sci U S A.*, 2021 Nov 30 ; 118(48): e2102941118. Published online 2021 Nov 15. doi: 10.1073/pnas.2102941118.

<sup>40</sup> <http://www.numerama.com/tech/693997-au-fait-pourquoi-adobe-sappelle-adobe.html>.